

CONTES CHOISIS ET RACONTÉS PAR MURIEL BLOCH
ILLUSTRÉS PAR PHILEAS DOG



L'ENFANT AU POISSON
ROUGE

et autres contes d'apprentissage

GALLIMARD JEUNESSE
GIBOULÉES



Pour Avi et Charlie, pour qui
je serai toujours Gran' Tatami
Muriel Bloch

À Rose, Otto et Élisabeth
Phileas Dog

CONTES CHOISIS, ADAPTÉS ET PRÉSENTÉS PAR
MURIEL BLOCH

L'ENFANT AU
POISSON ROUGE
ET AUTRES CONTES
D'APPRENTISSAGE



ILLUSTRÉS PAR
PHILEAS DOG

GALLIMARD JEUNESSE GIBOULÉES

Nous ne sommes pas tellement sûrs
que tout ce qui se passe dans les contes
soit absolument impossible.
Philippe Soupault

Giboulées sous la direction de
Colline Faure-Poirée et Hélène Quinquin

© Gallimard Jeunesse, 2024

LE GAI SAVOIR DES CONTES

Dans le vaste monde de la tradition orale, il existe bien des savoirs : initiatique, magique, philosophique, simples conseils de bon sens ou leçons de choses. Si l'enseignement n'est pas le but ultime, il reste une préoccupation constante dans les contes populaires. Ces récits du passé fourmillent ainsi de ces codes de savoir vivre, agir et penser, qui diffèrent d'un pays à l'autre. À l'école des contes, c'est celui ou celle qui marche qui fait le chemin. Qui ose se mettre en route pour réveiller sa chance endormie, risquer les rencontres, se confier ou bien se taire, contester, échouer, oublier, accueillir, aimer, se métamorphoser, réussir pour finalement mourir. Qui croit de toutes ses forces que si la vie n'est pas belle, c'est qu'on l'arrange mal !

Dans le sillage du grand maître Amadou Hampâté Bâ, futiles, utiles et instructeurs sont les contes, ces manuels pratiques de l'existence où l'erreur n'est pas la faute, où la répétition est nécessaire à l'action, où l'apprentissage de l'échec est une victoire, suivant le précieux adage de Samuel Beckett : « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. »

Dans mon enfance, c'est grâce au conte des deux grenouilles tombées dans un pot de crème que j'ai appris le bénéfice de la persévérance : la première lâche prise et se noie, tandis que la seconde tient bon et réussit à s'en sortir après avoir, par ses mouvements incessants, baraté du beurre. Et quoi de plus réjouissant que cet apprentissage permanent, que d'apprendre à apprendre ? Encore faut-il exercer son regard, choisir la bifurcation et la lenteur, et l'expérience qui fera de nous des êtres accomplis, curieux de

découvrir un monde fait de tous nos ailleurs. « J'irai voir tous les peuples, tous les pays du monde, j'irai faire tous les métiers », dit l'un des personnages de l'écrivain-voyageur Bruce Chatwin.

Le succès de la fable du Colibri venue d'Amérique du Sud, où chacun est invité à faire sa part, aussi minime soit-elle, témoigne d'une inquiétude, d'une inconscience face aux dangers réels qui menacent notre planète. Une parole chinoise ancienne nous enseigne qu'on ne brûle pas les arbres de la forêt pour capturer les bêtes qui s'y réfugient ; qu'on ne prend pas tous les œufs dans le nid des oiseaux, qu'on ne vide pas l'eau d'un bassin pour y pêcher les poissons, qu'on ne tue pas les animaux tant qu'ils sont jeunes... Mais force est de constater que les hommes font la sourde oreille. Ce n'est pas sans malice qu'en Afrique de l'Ouest les conteurs mettent en garde leur auditoire : « Méfie-toi de celui qui dit qu'il sait, car il ne sait pas toujours, tandis que celui qui dit qu'il ne sait pas, saura ! »

Au mot « sagesse » préférons celui d'« apprentissage », qui ouvre des chemins déconcertants, inattendus où la morale n'a pas toujours le dernier mot. Dans un conte des frères Grimm, il est possible de se faire voleur faute de mieux, mais à la condition de devenir... maître-voleur !

Et ces personnages de fous-sages que l'on retrouve dans toutes les traditions spirituelles nous rappellent que le rire n'est pas l'ennemi de l'apprentissage, loin de là : la raison se tricote à l'endroit comme à l'envers, et le formatage de la pensée n'est pas une panacée. Ne pas aller au plus simple, préférer la folie des passions, l'égarement possible à la sagesse de l'indifférence.

Il est même des héros pour se risquer dans l'autre monde, celui de l'invisible doté de dons occultes. Telle cette petite fille curieuse qui défie l'interdiction de ses parents pour s'engager seule dans la forêt profonde, à la rencontre de Dame Trude la sorcière, et devra en passer par l'épreuve du feu. L'initiation n'est-elle pas l'étape la plus complexe et mystérieuse de l'apprentissage ? Elle exige souvent un parcours difficile, secret et

douloureux, avec ces rites de passage dont certains contes portent encore la trace, mais dont nos sociétés industrielles ont perdu le mode d'emploi. La transmission des savoirs ne va pas de soi : aucun diplôme n'est délivré ! Qu'elle soit accidentelle ou qu'elle exige des règles bien précises : dans un conte des Indiens Navajos, un artiste-potier devenu trop âgé, avant de quitter son atelier pour toujours, remet son grand œuvre à un apprenti. Celui-ci fracasse au sol la poterie ; elle tombe en mille petits morceaux qu'il recueille avec soin pour les agréger à de l'argile qu'il s'apprête à modeler : l'élève ne doit en aucun cas conserver le chef-d'œuvre pour le contempler, l'admirer et l'imiter..

Mauvais élève, étourdi, studieux, rebelle et rusé, amoureux, laborieux, indécis, anxieux et de toute condition – sociale, humaine ou animale : c'est toute une galerie d'apprentis de la vie que rassemble ce recueil vagabond. Venues des quatre coins du monde, la réalité comme la merveille, la facétie et la fable nous enseignent ici les risques d'un langage obscur, le moyen de réussir sa vie sans même savoir écrire son nom, l'observation attentive d'un enfant comme chemin d'expression, la capacité de l'élève à surpasser le maître, la ruse d'une femme pour aimer librement ou le courage d'une autre pour dénoncer les règles d'un concours odieux. La recherche éperdue du bon moment pour agir, la force de l'amour et le besoin d'une amitié véritable, le choix de la fête pour un bel aujourd'hui contre un demain incertain, sans oublier les signes avant-coureurs pour se préparer, le moment venu, à accueillir l'ange de la mort...

Muriel Bloch

